



# GAZETTE NATIONALE OU LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 71.

VEHREDI, 11 Mars 1808.

## EXTÉRIEUR.

### ETATS - UNIS D'AMERIQUE.

*Boston, le 11 février.*

Plusieurs négocians de Portland ont cessé leurs paiemens, et une des principales maisons de commerce de New-York est fort embarrassée pour effectuer un paiement de 800,000 dollars.  
(Gazette de France.)

### RUSSIE.

*Petersbourg, le 13 février.*

Nos troupes continuent à défilér vers la Finlande; mais les approvisionnemens trouvent beaucoup d'obstacles.

— Il est arrivé, le 1<sup>er</sup> janvier, à Riga, un navire marchand, ce qui n'a pas eu lieu dans cette saison depuis un tems immémorial. Mais le froid a depuis augmenté beaucoup; il est aujourd'hui de 15 degrés, échelle de Réaumur.

— Le bibliothécaire de S. M. l'impératrice-douairière, M. Violier, vient d'être nommé conseiller-d'état.  
(Journal de l'Empire.)

### DANEMARK.

*Copenhague, le 27 février.*

Le prince-royal est revenu hier ici de Kiel, accompagné du prince Christian de Hesse. Nous avons à présent la certitude que la grande expédition anglaise n'est point encore arrivée à Gothembourg. Depuis l'automne, il y a constamment dans ce port quatre vaisseaux de guerre anglais.

— L'adjudant-général M. Krieger s'est rendu, le 24 février, à Elsenear, avec un officier français, pour inspecter les environs de cette place. Les marins nouvellement enrôlés doivent se rendre dans nos différens ports.  
(Idem.)

### ALLEMAGNE.

*Vienne, le 25 février.*

Le feld-maréchal Stipschutz vient de mourir à Lintz. Il était gouverneur militaire de la Haute-Autriche.  
(Journal de Commerce.)

### ROYAUME DE WESTPHALIE.

*Cassel, le 2 mars.*

Le roi de Westphalie a ordonné, dès son avènement, la traduction en allemand du Code Napoléon, sous la direction des deux membres de son conseil-d'état, versés dans la science des lois, MM. de Coninx et de Leist; cette traduction sera publiée dans deux mois. Ce sera la seule que l'on pourra citer dans les tribunaux et dont la vente sera permise dans le royaume. Il y en aura plusieurs éditions: une in-4<sup>o</sup>, en allemand et en français, sur deux colonnes; au bas sera la traduction latine, adoptée pour le royaume d'Italie. Il y aura une édition in-8<sup>o</sup>, contenant les trois versions; une édition in-8<sup>o</sup>, contenant seulement l'allemand et le français; et une in-8<sup>o</sup>, contenant uniquement l'allemand.  
(Journal de Francfort.)

### SUISSE.

*Lucerne, le 29 février.*

M. Ruttiman, landamman de la Suisse, en communiquant à tous les cantons les mesures énergiques prises en dernier lieu par le canton de Vaud, pour empêcher, sur son territoire, l'importation des marchandises prohibées en France, a profité de cette occasion pour exhorter tous les autres gouvernemens de l'Helvétie à imiter cet exemple. On ajoute que plusieurs gouvernemens cantonnaux se sont déjà occupés de cette affaire, et cherchent à connaître ceux qui enfreignent les décrets de la diète, pour les punir selon toute la rigueur des lois. Ces mesures sont d'autant plus nécessaires, que le commerce et les manufactures de la Suisse souffriraient beaucoup de la faveur que l'on pourrait y accorder aux marchandises anglaises.  
(Publiciste.)

## INTÉRIEUR.

*Paris, le 10 mars.*

S. Exc. le grand-chancelier de la Légion d'honneur, d'après l'ordre de S. M. I. et R., daté de Tilsitt, le 29 juin 1807, a adressé à MM. les officiers-généraux, officiers supérieurs, et autres officiers, dont les noms suivent, l'autorisation nécessaire pour porter la décoration des Ordres étrangers indiqués ci-dessous.

### BAVIÈRE.

#### ORDRE MILITAIRE.

##### Chevaliers.

MM. le général de division Montigny, commandant de la légion;

Le général de division René, *idem*;

Le général de division Schwarz, *idem*;

Dumas (Ch.), officier de la Légion, colonel du 21<sup>e</sup> de dragons;

Chalot, officier de la Légion, chef de bataillon adjoint à l'état-major de la 4<sup>e</sup> division de dragons, 3<sup>e</sup> corps d'armée;

Gerbault de Vierval, légionnaire, capitaine aide-de-camp du général Treillard;

Dillon, ancien colonel, maire de Livry, département de Seine-et-Oise.

#### ORDRE DE SAINT-GEORGES.

##### Chevalier.

M. de Müllenheim, ancien colonel du régiment de Conflans.

### BAVIÈRE (BRANCHE PALATINE).

#### ORDRE DE SAINT-MICHEL.

##### Chevalier.

M. Demaimieux, ancien major d'infanterie, membre de l'Académie des Sciences de Harlem.

### WURTEMBERG.

#### ORDRE MILITAIRE.

##### Grand-Croix.

M. le général de division Vandamme, décoré du Grand-Aigle de la Légion d'honneur.

##### Chevaliers.

MM. Camas, officier de la Légion, colonel du 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied;

Revest, *idem*, adjudant-commandant;

Halgan, légionnaire, capitaine de vaisseau;

Vincent, légionnaire, chef d'escadron, aide-de-camp du général Vandamme;

Prost, légionnaire, capitaine du génie.

### SAXE.

#### ORDRE DE SAINT-HENRI.

##### Chevalier.

M. Lacoste, légionnaire, colonel du 27<sup>e</sup> d'infanterie légère.

### BADE.

#### ORDRE DU MÉRITE MILITAIRE.

##### Commandeur.

M. le général de brigade Menard, commandant de la Légion, commandant la place de Dantzick.

##### Chevaliers.

MM. Hurbin Deveaux, légionnaire, adjudant-commandant;

Blanmont, officier de la Légion, adjudant-commandant;

Charmont, légionnaire, aide-de-camp du général Sahuc.

#### ORDRE DE LA FIDÉLITÉ.

##### Commandeur.

M. le général de brigade Monard, légionnaire, inspecteur aux revues de la 18<sup>e</sup> division militaire.

## MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 14 décembre 1807, sur la demande de dame Thérèse Dast, veuve Bergès, habitante d'Auch,

Le tribunal de première instance à Toulouse, département de la Haute-Garonne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Joseph-François Dast, disparu depuis plus de quatre ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

Par jugement du 19 novembre 1807, sur la demande de Jean-Baptiste Dupuis, capitaine de la garde de Paris,

Le tribunal de première instance à Metz, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Baptiste Dupré.

Par jugement du 3 décembre 1807, sur la demande de Pierre Lamothe, propriétaire à la Ville-Dieu,

Le tribunal de première instance à Montauban, département du Lot, a déclaré l'absence de Jean-Joseph Lamothe Mouchet.

Par jugement du 19 novembre 1807, sur la demande de Jean Hessé et Marie Kock, sa femme, boulangère à Boulay,

Le tribunal de première instance à Metz, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Etienne Kock, qui a servi dans le 51<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne.

## MINISTÈRE DU TRÉSOR-PUBLIC.

Paiement de la dette publique, à effectuer à Paris, du lundi 14 mars 1808, au samedi 19, savoir:

### DETTE VIAGÈRE ET PENSIONS.

Semestre échu le 22 décembre 1807.

#### Dette viagère.

(1<sup>re</sup> classe ou sur une tête.)

Bureaux 1 du n° 1 au n°.	11500
2 du n° 11501 à.	23000
3 du n° 23001 à.	34500
4 du n° 34501 à.	46000
5 du n° 46001 à.	57500
6 du n° 57501 à.	la fin.

(2<sup>e</sup> classe ou sur 2 têtes.)

7 du n° 1 à.	16000
8 du n° 16001 à.	la fin.

(3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> classes ou sur 3 ou 4 têtes.)

11 du n° 1 à.	la fin.
---------------	---------

#### Pensions ecclésiastiques.

Bureaux 9 du n° 1 à.	la fin.
----------------------	---------

#### Pensions civiles.

10 du n° 1 à.	la fin.
---------------	---------

#### Pensions nouvelles intégrales.

10 du n° 1 à.	la fin.
---------------	---------

#### Pensions des veuves des Défenseurs de la Patrie.

11 du n° 1 à.	la fin.
---------------	---------

Les lundi 14, mercredi 16 et vendredi 18 mars.

## PAIEMENT DES SEMESTRES ARRIÉRÉS.

#### Cinq pour cent consolidés.

Le mardi 15 mars, depuis le 1<sup>er</sup> semestre an 11 jusqu'au semestre échu le 22 septembre 1807 inclusivement; par tous les bureaux.

N. B. Les jeudi et samedi, 17 et 19 mars, sont réservés dans tous les bureaux pour la vérification des paiemens dans les départemens.

Les bureaux de paiement seront ouverts à neuf heures du matin.



## PRÉFECTURE DU DÉPART. DE LA SEINE.

### Adjudication du bail de voirie de Montfaucon.

Le vendredi 1<sup>er</sup> avril prochain, il sera procédé, par-devant le conseiller-d'état préfet du département de la Seine, à l'hôtel-de-ville, en la salle ordinaire des criées publiques de la préfecture, à l'adjudication du bail d'exploitation de la voirie de Montfaucon.

Ce bail sera passé pour cinq années, qui commenceront au 1<sup>er</sup> avril 1806, époque depuis laquelle l'exploitation de la voirie a cessé, et qui finiront le 31 mars 1811.

Le cahier des charges et conditions particulières de cette adjudication est déposé au secrétariat général de la préfecture, où l'on pourra venir en prendre communication tous les jours, de midi à quatre heures, les dimanches exceptés.

Fait à Paris, le 4 mars 1808.

## SOCIÉTÉ PHILANTROPIQUE.

On lit toujours avec un nouvel intérêt les rapports de la Société philanthropique; ceux qui rendent compte de ses travaux pendant l'année 1807, viennent d'être publiés. En voici les principaux résultats :

394,979 soupes ont été distribuées dans l'année qui vient de finir, dont 122,055 volontairement achetées par les consommateurs; l'année d'après, on n'en avait distribué en totalité que 332,126, et on n'en avait vendu que 60,268. Le peuple s'accoutume donc à cet aliment salubre et peu coûteux, puisque la consommation à prix d'argent en a plus que doublé.

Les dispensaires avaient été ouverts le 6 prairial an 11; 661 malades y avaient été traités en l'an 12; ils coûtèrent 23,629 fr. 20 c., ou 35 fr. 75 c. par tête; la mortalité fut de 44 ou d'un sur 15.

En l'an 13, malades 1177; dépenses 27,571 fr. 75 c. ou 22 fr. 40 c.  $\frac{1}{2}$  par personne; mortalité 55 ou un sur 22  $\frac{1}{2}$ . On voit déjà ici les effets de quelques mesures d'économie, de surveillance et de salubrité, qui honorent également les administrateurs et les médecins de la Société philanthropique. On va voir que de nouveaux soins produisent, dans les années suivantes, des effets plus heureux encore.

L'an 14 et l'année 1806 embrassent plus de quinze mois. Le total des malades secourus durant cette époque a été de 1734; la dépense de 19 fr. 65 c. par tête; il en est mort 62, ou dans la proportion de un à 24  $\frac{1}{2}$ .

En 1807, 1445 malades; dépense totale 24,677 fr. 4 c. ou 17 fr. 7 c. par tête; morts 57. Par conséquent, la mortalité a été dans le rapport de un à 25  $\frac{1}{4}$ .

360 enfans ont été aussi vaccinés.

Quelques associations de prévoyance ont reçu de nouveaux témoignages de l'intérêt que la Société philanthropique ne cessera jamais de prendre au succès d'une si utile institution; des hommes bienfaisans, membres de la Société, ont même essayé d'en établir dans quelques communes rurales, où ils ont une partie de leurs domaines.

On souscrit chez M. Baron, membre et agent-général de la Société, rue des Filles-Saint-Thomas, n° 20, au coin de la rue de Richelieu.

Le prix de chaque souscription est de 30 fr.

## AGRICULTURE.

De l'Asclépiade de Syrie, de sa culture, de ses qualités, et particulièrement de celle qui la rend propre à remplacer le coton; par M. Sonnini. -- (Extrait de la Bibliothèque Physico-Economique.)

Le sol de la France, si fécond et si varié, offre dans son immense étendue de nombreuses ressources pour remplacer avec avantage la plupart des denrées coloniales, que l'interruption des communications maritimes rend momentanément rares et difficiles à acquérir. Le gouvernement a fait un appel à l'industrie nationale, dont il a dirigé l'attention vers les productions qui peuvent tenir lieu de celles que fournissent des climats lointains et séparés de nous par les mers. Notre agriculture s'empresse de même que le commerce et l'industrie, de déployer ses efforts et ses moyens pour répondre aux vœux paternels du gouvernement. Déjà, de toutes parts, des essais qui promettent les plus heureux succès, se répètent et se répandent sur tous les points de l'em-

pire, afin de conquérir et de naturaliser la culture du coton. Mais, en attendant, j'ai cru devoir rappeler qu'il existe une plante robuste, d'une culture facile, plus facile encore à multiplier, qui ne dédaigne pas les mauvais terrains, et qui présente à l'économie rurale des produits intéressans, dont le principal comme le plus abondant est propre à remplacer le coton: c'est l'asclépiade de Syrie.

Le nom de cette plante vient; selon Miller (Dictionnaire des Jardiniers), de celui d'Esculape, premier inventeur de la médecine; mais il y a loin d'Esculape à Asclépiade, et j'aimerais mieux faire honneur de cette étymologie à Asclépiade, médecin de Bythynie, qui exerça son art à Rome du tems de Pompée, et qui posséda l'heureux talent de guérir ses malades sans employer de drogues.

Quoiqu'il en soit le nom d'asclépiade a été donné par les botanistes à un genre de plantes rangé par Linnæus, dans la seconde section de la *Pentandrie digynie*, classe qui comprend les plantes qui portent cinq étamines et deux styles. Ce genre est très-nombreux en espèces; l'on en compte plus de quarante qui sont bien connues; celle dont je vais parler est l'asclépiade de Syrie, que l'on appelle communément *apocin à quate*, et que les jardiniers à qui il est permis de ne pas savoir leur langue; nomment *apocin à la houette*. On lui a donné aussi les dénominations de *soyeuse*, *d'apocin soyeux* et de *ouate*. C'est l'*asclépias Syriaca* de Linnæus. Ses racines sont blanches, comme articulées, très-laitueuses, remplies de chevelu et traçantes; elles s'étendent à plusieurs pieds de distance de la tige qui est simple; ses feuilles sont fort épaisses, opposées, larges, velues et blanches en dessous, et d'un vert cendré en dessus; ses fleurs en ombelles penchées sortent sur les côtés du sommet de la tige; leur couleur est purpurine, et leur odeur est agréable; de très-grosses gousses ovales leur succèdent, elles sont remplies de semences plates dont les aigrettes donnent un duvet long et soyeux.

La plante, originaire de Syrie, d'Egypte et de l'Asie-Mineure, est assez robuste pour ne pas craindre de passer les hivers de nos climats en pleine terre. Je l'avais naturalisée, dès 1790, dans mon jardin à Manoncourt, et feu M. Willemet, que la mort vient d'enlever aux sciences et à mon amitié, l'avait également acclimatée au jardin des plantes de Nancy. Elle est vivace et très-vivace. J'en avais semé des graines, le 3 avril, dans une caisse remplie d'un mélange de terre franche et de vieux terreau; j'avais laissé quatre pouces de distance entre chaque graine, et je les avais recouvertes d'environ six lignes du même mélange, dont j'avais pressé et mouillé légèrement la surface sur laquelle j'avais mis de la mousse. Les graines commencèrent à lever le 29 avril suivant, et les plantes avaient environ deux pieds de hauteur au commencement de l'hiver, lorsque je rentrai la caisse pour les mettre à l'abri des gelées. Les tiges se desséchèrent pendant la mauvaise saison, et elles tombèrent; il ne paraissait plus rien des plantes, et je les crus absolument perdues; mais, en portant, au printemps, la caisse à l'air, je m'aperçus que leurs racines s'étaient forcées un passage entre les planches, et qu'elles étaient très-saillantes au dehors. Peu de tems après, de jeunes pousses se montrèrent hors de terre; et dans la transplantation qui eut lieu le 3 mai, c'est-à-dire trois mois après le semis, j'observai que les racines étaient fort allongées, et que leur surface supérieure était garnie de quantité de rejets placés à distances égales et par ordre de longueur, suivant leur enfoncement dans la terre. Ces rejets ont tous produit de nouvelles plantes.

C'est donc par drageons qu'il convient le mieux de multiplier l'asclépiade de Syrie; c'est la méthode la plus expéditive et la moins assujettissante. Il suffit de prendre des racines de cette plante autour des vieux pieds; et de les mettre en place sur-le-champ. Dès l'année suivante on obtient une récolte, et, l'année d'après, la culture est en plein rapport. Cette transplantation peut se faire, en tout tems, lorsque les tiges sont péries, ou au printemps, avant que les racines commencent à pousser.

Si l'on abandonne à la plante elle-même le soin de se multiplier, elle s'empare bientôt du terrain, en s'étendant par ses traces ou racines rampantes.

Mais pour employer cette méthode naturelle de multiplication, ou la reproduction par drageons, il faut avoir déjà un certain nombre de plantes que l'on ne peut se procurer que par les semis. On les fait, au mois de mars, de la manière que j'ai indiquée plus haut et qui m'a parfaitement réussi. Sem que l'on emploie des caisses ou des terrines, soit que, plus tard, on sème sur des planches de terre bien divisée, le semis doit être clair, de sorte qu'il y ait à-peu-près trois à quatre pouces de distance entre les graines. Si l'on veut hâter leur germination, on les placera sur couche. On arrose convenablement jusqu'à ce qu'elles commencent à lever; alors on diminue les arrosements.

On repique les jeunes plants au printemps suivant, dans un terrain ameubli par un labour profond à la charrue ou à la bêche. Cette opération n'a rien de particulier; il ne faut pas trop rapprocher les plantes, et le mieux est de laisser à chacune un espace de quatre pieds carrés.

Si le semis s'est fait en pleine terre, il est bon de le couvrir de paille ou de feuilles sèches pendant les fortes gelées.

Tout terrain est propre à l'asclépiade de Syrie; mais elle est d'un plus grand rapport sur un sol médiocre, et même mauvais, que dans une terre de bonne qualité et substantielle, où la plante ne croît, pour ainsi dire, qu'en tige et en feuilles; elle s'y élève jusqu'à sept à huit pieds, elle s'y couvre de fleurs; mais elle n'y donne que très-peu de fruits. Un sol léger et sablonneux la rend plus productive; sa tige y devient moins haute, ses fleurs y sont moins nombreuses, mais ses fruits y sont plus multipliés. Ses produits sont plus considérables et plus beaux, si on la place à une bonne exposition et dans un terrain sec.

Il n'est guère de plantes qui n'exigent plus de peines et de soins pour sa culture que celle-ci: lorsque la plantation a acquis toute sa vigueur, on pourrait l'abandonner à elle-même; aucune plante étrangère ne croîtra dans l'espace dont l'asclépiade s'est emparée. Jusqu'à cette époque, quelques sarclages et quelques binages lui suffiront, et en les donnant, on prendra garde d'endommager les racines.

Les fleurs paraissent ordinairement, dans nos climats, à la fin de juin ou au commencement de juillet; elles subsistent et se succèdent pendant plus d'un mois, et l'effet agréable qu'elles produisent a fait ranger la plante au nombre de celles qui sont destinées à la décoration des jardins. Plusieurs de ces fleurs se dessèchent successivement; celles qui restent sont remplacées par de petits fruits qui prennent la forme d'une silique ou gousse longue de quatre à cinq pouces. Vers la fin d'octobre, ces siliques s'ouvrent comme celles du cotonnier; et lorsqu'elles sont bien mûres et bien sèches, les aigrettes soyeuses des semences se compriment et se resserrent; par leur élasticité, elles déplacent les semences, et elles sont si légères que le vent les emporte et les disperse dans les airs. L'on ne peut donc être trop attentif à saisir l'époque de la maturité pour cueillir les gousses. A mesure qu'elles commencent à s'ouvrir, on les coupe et on les étend dans un lieu sec et aéré où elles achevent de mûrir. Quand elles sont bien desséchées, on les renferme dans de grands sacs, et l'on sépare la soie des graines et des gousses, de même que cela se pratique pour le coton.

La culture de l'asclépiade, quelque avantageuse qu'elle soit, a été négligée en France, et elle y est à-peu-près reléguée dans les jardins d'agrément. Cependant les industrieux habitans des Etats-Unis de l'Amérique ne l'ont pas dédaignée; ils en tirent un bon parti, et ils la connaissent sous le nom de coton sauvage. Dans la Silésie, dont le climat est si différent de celui de la Syrie, cette plante est cultivée en grand avec beaucoup de succès. Dès 1782, l'on en comptait quatre-vingt mille pieds, et cette culture y a fait depuis des progrès considérables. M. Charles Schreiber, directeur de la ville de Liegnitz, a publié un Mémoire sur les avantages de la culture de l'asclépiade qu'il appelle plante à soie de Syrie. Voici un passage très-remarquable de son ouvrage.

« L'expérience a prouvé, dit M. Schreiber, qu'un arpent de terre médiocre et même mauvaise, dans un pays sablonneux, peut, avec cette culture, rendre six à huit fois davantage au propriétaire que la plus belle récolte de lin ou de fourrages. Un journal de Silésie a 180 verges carrées ou 18,000 pieds carrés. Chaque plante demande un espace d'une aune carrée, ou de quatre pieds carrés. Ainsi chaque journal comporte 4,500 plantes; chacune de ces plantes rapporte moyennement 20 gousses; ainsi 4,500 plantes en donnent sûrement au moins 90,000. Trente gousses d'une grosseur médiocre, en tenant compte du déchet, donnent un loth (seizième partie du marc) de soie; ainsi 90,000 gousses en produisent 93 livres 24 loths. Que l'on suppose à présent la livre de cette soie à un thaler huit gros (le thaler vaut à peu-près quatre livres, et le gros trois sous), c'est 125 thalers ou 500 livres. La supposition de ce prix est fort au-dessous de sa valeur, même moyenne.

« Or, quand on rejetterait encore la supposition, et qu'on diminuerait de moitié ce produit, déjà trop modéré, quel est l'économe qui ne serait pas charmé de tirer un pareil avantage d'un terrain mauvais ou médiocre?

Avantages que présente la culture de l'Asclépiade de Syrie.

L'on a vu, par ce qui précède, que l'asclépiade de Syrie est d'une culture facile, qu'elle



n'exige que peu de façons, qu'elle offre le moyen de mettre en grande valeur des terrains médiocres et même mauvais, et que, bien qu'originale d'un climat chaud, elle est devenue presque indigène dans notre Europe. Ajoutons que ses récoltes qui se font dans l'intervalle des récoltes ordinaires des campagnes, ne dérangent point les cultivateurs dans leurs travaux habituels. Je vais faire, à présent, l'énumération des parties de cette plante, qui donnent des produits utiles aux arts et à l'économie.

**La ouate.** Le produit principal de l'asclépiade de Syrie consiste dans la substance douce et soyeuse de ses semences. Elle forme des houppes ou aigrettes, d'un pouce ou d'un pouce un quart de longueur; sa finesse est extrême, et son éclat d'un brillant éblouissant. Un bonnetier du roi de France, M. la Rouvière, qui demeurait place du Louvre à Paris, a su, en 1769, la rendre capable d'être filée. Autorisé par un arrêt du conseil, il fabriqua avec cette espèce de soie, des velours, des molletons et des flanelles supérieures à celles d'Angleterre; ces étoffes avaient d'ailleurs la plus belle apparence, et je ne sais par quels motifs un genre d'industrie aussi intéressant a été abandonné. L'on dit que ces tissus, fabriqués avec la soie d'asclépiade, étaient trop cassans; ce qui a obligé à y renoncer. Je croirais plutôt que l'abondance et le bon marché du coton d'un côté, et de l'autre la rareté de la matière fournie par l'asclépiade dont la culture était peu répandue, auront contrarié les spéculations du manufacturier. Je ne mets pas au nombre des obstacles qu'il a rencontrés dans sa fabrication, le peu de longueur que des écrivains d'agriculture, se répétant l'un l'autre, attribuent mal-à-propos aux filamens de l'ouate de l'asclépiade. De nouvelles circonstances doivent provoquer de nouveaux efforts; et, puisque le coton a cessé d'être aussi commun qu'il l'était en 1769, au tems où M. Rouvière fit ses essais, l'intérêt public exige qu'ils soient répétés, et leurs succès ne sont point douteux. Les progrès qui ont porté tous les arts à un degré étonnant de perfection, feront découvrir les moyens de corriger les inconvéniens qui nuisaient à la qualité des étoffes fabriquées avec la soie de l'asclépiade, et le cultivateur s'empressera en même tems à couvrir ses mauvaises terres d'une plante dont les produits surpasseront ceux de toutes les autres cultures qu'il pourrait y établir.

En Silésie, les aigrettes de l'asclépiade sont employées avec succès à faire des bas et d'autres ouvrages de bonneterie. On les mêle avec la soie, et les étoffes qui en proviennent, dit M. Schieber, surpassent en moelleux et en solidité toutes les étoffes connues. Dans ce même pays comme en beaucoup d'autres, ces aigrettes servent à ouater les habits, à faire de bons lits, des coussins bien mous pour les sofas et les lits de repos, de la chenille, des chapeaux et d'autres tissus.

**Les tiges.** Après la récolte des gousses, on fait celle des tiges; on les coupe le plus près de terre qu'il est possible, on les appareille suivant leur grosseur et leur longueur, et on les fait rouir comme le chanvre, soit dans l'eau, soit à la rosée. La filasse que l'on en retire est d'une finesse et d'une blancheur qui la rendent propre à être employée seule à la fabrication de toiles de toutes sortes de qualités. Ainsi l'asclépiade de Syrie réunit en elle seule les avantages de deux plantes précieuses, le chanvre et le coton. Dans les Etats-Unis, les tiges de l'asclépiade servent à faire du papier, du carton et d'autres objets de ce genre.

**Les fleurs.** On en retire, au Canada, un sucre brun de bonne qualité, et elles sont aussi utiles qu'agréables aux abeilles. Une propriété curieuse de ces mêmes fleurs, dont la découverte récente est due au docteur Barton, de Londres, c'est qu'elles attrapent les mouches qui s'y posent attirées par le suc mielleux qu'elles contiennent. Ce n'est pas la viscosité de ce suc qui retient ces insectes, mais ils se trouvent arrêtés par de petites valvules douées d'irritabilité. Plus de soixante mouches furent prises de cette manière en un instant, sous les yeux de l'observateur anglais; en sorte qu'indépendamment de sa beauté et de son utilité, la multiplication de l'asclépiade de Syrie peut contribuer efficacement à détruire des insectes fort incommodes.

**Les jeunes pousses.** Les Américains, au rapport de Shæpf, mangent les jeunes pousses de cette plante, comme les asperges.

**Les feuilles.** Elles n'ont point de propriété bien reconnue, si ce n'est pour la guérison des humeurs froides, appliquées soit crues, soit pilées, soit cuites dans l'eau.

SCIENCE ET LITTÉRATURE MÉDICALE.

*Observations pratiques sur les Maladies chroniques*, par Joseph Quarin, conseiller aulique,

premier médecin de l'empereur Joseph II, et médecin en chef de l'hôpital général de Vienne; traduites du latin sur l'édition originale de 1786, et augmentées de notes, par Etienne Sainte-Marie, docteur en médecine de l'Ecole de médecine de Montpellier (1).

Quoique nous ayons tout récemment en cette feuille cité déjà beaucoup de productions dont s'est enrichie depuis quelques années la littérature médicale, nous sommes loin encore d'en avoir épuisé la série. Cependant il est juste de citer de préférence les ouvrages les plus marquans de ce genre, et dans ce nombre est digne assurément de figurer celui dont on vient de lire le titre. Quarin fut l'un de ces grands hommes de l'art qui, pour nous servir de l'expression de son traducteur, fixèrent pendant un demi-siècle, dans l'Ecole de Vienne, le sceptre de la médecine; il dut sa célébrité aux succès de sa pratique et au mérite de ses ouvrages; la direction de l'hospice-général de Vienne, et plus encore les leçons de clinique qu'il y donna et les sujets qu'il eut la gloire d'y former, propagerent sa réputation. L'empereur Joseph II, qui l'honorait de sa confiance particulière, lui conféra toutes les dignités compatibles avec sa profession, et reçut ses derniers secours dans l'hydropisie de poitrine dont il mourut en 1790.

Le traité de Quarin (*de febris et inflammationibus*) fut traduit en l'an 8 par M. Emonnot, qui avait promis de traduire aussi celui que nous annonçons, et dont le titre, dans l'original, porte: *Animadversiones practicae in diversos morbos*; expression différente de la version, *Observations pratiques sur les Maladies chroniques*. Il est bien vrai que la plupart des maladies dont traite Quarin, dans son ouvrage, sont du genre de celles qu'on nomme *chroniques*; mais comme il s'en trouve d'autres prises dans la classe de celles dites *aiguës*, nous ne voyons aucune raison pour changer, dans une traduction sur-tout, le titre de l'ouvrage. Une telle innovation pourrait induire en erreur ceux qui soupçonneraient qu'il existât un autre traité différent de celui dont ils possèdent l'original.

Du reste, l'on ne peut reprocher au traducteur d'avoir défigurés son modèle; il l'a rendu trait pour trait, sans ornemens superflus, et même il s'est abstenu d'y mêler en aucune manière ses propres réflexions. Il a placé modestement en notes quelques-unes des observations que sa pratique lui a fournies, et que ses confrères seront bien aises d'y voir consignées, parce qu'elles sont intéressantes, suffisamment détaillées et garanties. Il cite, par exemple, Theureux parti qu'il a tiré en diverses occasions du conseil donné par le docteur Fricke, de Brunswick, de favoriser par des commotions électriques sur le bas-ventre l'administration du jalap à la dose d'un scrupule.

On lira encore avec plaisir parmi ses notes, outre plusieurs formules et compositions magistrales bien dictées, une description de l'apoplexie avec fièvre remittente bilieuse, une observation sur les dépôts par congestion, et enfin quelques remarques judicieuses sur la vertu des médicaments dont parle l'auteur qu'il traduit, et sur quelques opérations chirurgico-médicales dans lesquelles vingt années d'expériences ont dû amener des changemens, qu'on prévoyait à peine à l'époque de la première publication de l'ouvrage.

Ce qui nous a paru le plus saillant dans le Traité pratique de Quarin, ce sont des faits accusés par lui, et déposés pour ainsi dire dans le sanctuaire de la science médicale. Il n'explique rien, il ne bâtit aucune théorie, il se défend de toute hypothèse; il dit avec franchise ce qu'il a vu dans sa longue pratique; et les faits qu'il articule ainsi, doivent passer pour autant d'aphorismes précieux aux yeux de tous les hommes probes qui se destinent à l'honorable profession de conserver, autant qu'il est possible, la vie aux malades qui réclament leurs soins.

Ici nous nous permettrons de citer quelques phrases de l'auteur traduit.

Il dit, en parlant de l'hydropisie, « de tous les diurétiques aucun ne réussit mieux, dans notre hôpital, que l'extrait de seille, etc. Il annonce plus loin l'emploi heureux qu'il a fait de la *digitate pourprée* contre le vice scrofuleux. L'ouvrage qu'il méditait sur l'usage de la même plante dans la phthisie pulmonaire, n'a point encore paru.

« J'ai vu, dit-il ailleurs, avec Burgraff, l'hémoptysie revenir par le grand usage des asperges. » Et, dans son chapitre sur l'apoplexie: « Je n'ai point vu d'apoplectique portant souvent la main au même endroit de la tête, échapper à la mort, quoique les autres symptômes ne parussent point aussi graves. »

(1) Un vol. in-8°. — A Paris, chez Crochard, libraire, rue de l'Ecole-de-Médecine, n° 3. — 1807.

« Quelques auteurs regardent le flux abondant des urines dans l'apoplexie comme avantageux; mais il faut voir, d'après les autres symptômes, si cette évacuation n'est point l'effet de la paralysie. »

« Plusieurs pensent aussi qu'une sueur copieuse et générale est salutaire. Quant à moi, j'ai observé qu'elle était mortelle lorsqu'elle arrivait au commencement de la maladie, et que la fièvre ne diminuait point.

« La fièvre qui survient dans une apoplexie froide, la dissipe quelquefois lorsque la respiration en devient plus libre; mais si cette fonction se fait toujours plus difficilement, la fièvre est alors un signe funeste.

« Piquer, premier médecin du roi d'Espagne, a donc raison de dire que l'apoplexie se guérit par la fièvre, lorsque celle-ci paraît dès le commencement; ce qui n'arrive point lorsque la fièvre se déclare quelque tems après l'attaque, la maladie étant déjà bien établie. »

De tels aphorismes méritent d'être recueillis et lus, non-seulement parce qu'ils sont le fruit de la réflexion et de l'expérience, mais aussi parce qu'ils sont appuyés du nom, de la pratique et des vues médicales de Meza, de De-Heren, Boërhave, Baglivi, Senac, Sarcoue et autres hommes célèbres.

Le dernier de ceux que nous venons de nommer, nous conduit à l'*Histoire raisonnée* des maladies observées à Naples, pendant le cours entier de l'année 1764 (2). Le sujet principal était à cette époque une épidémie meurtrière et contagieuse, introduite dans cette capitale par l'arrivée d'un grand nombre d'hommes épuisés de famine, de fatigue et de misère. Cette épidémie exerça ses ravages depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre de la même année, donna lieu, comme il arrive assez ordinairement, à des opinions contradictoires, soutenues par des médecins distingués, et ne fut enfin bien connue que par la publication de l'excellent ouvrage de Sarcoue, monument précieux pour la science, et malheureusement trop rare dans des circonstances semblables qui menacent d'une manière aussi alarmante la santé publique. Que d'expériences perdues ne l'auraient point été si des médecins d'un mérite aussi distingué que Sarcoue eussent laissé des descriptions exactes et raisonnées de tant de fléaux destructeurs de l'espèce humaine qui, comme la peste et la fièvre jaune, n'ont pas encore été observés d'assez près pour qu'il soit facile aux hommes de l'art de les prévenir, d'en indiquer le pronostic et le traitement? L'*Histoire raisonnée* de l'épidémie de Naples à sur celle de la fièvre de Cadix et de Malaga l'avantage d'avoir été écrite par un homme présent aux faits et qui avait le génie de l'observation: les détails où il entre sont si riches et en même tems présentés sous tant de points de vue lumineux que son traducteur, M. Bellay, a cru ne devoir se permettre aucune réflexion sur le texte, mais plutôt s'efforcer de le rendre avec la plus scrupuleuse exactitude en notre langue.

Il a paru aussi en français des *Elémens de Médecine opératoire*, par François Rossi (3). Cet auteur avait d'abord écrit une partie de son ouvrage en langue italienne; mais il l'a refondu et y a fait des additions considérables: il le publie aujourd'hui en langue française et en style convenable aux divers sujets dont il traite. L'examen des opérations appartient aux feuilles périodiques spécialement consacrées à quelques-unes des branches de la médecine. Nous consignerons seulement ici une réflexion générale sur ces opérations: c'est que dans plusieurs d'elles le procédé ou la méthode d'opérer diffère beaucoup des procédés usités en France par nos plus habiles professeurs, pour des cas semblables. Nous ne prétendons nullement décider du choix des méthodes. Le nom du professeur italien et le suffrage de l'Université de Turin ne permettent la critique qu'aux praticiens profondément versés dans ces matières.

On doit au zèle éclairé de M. Roché, médecin de l'Ecole de Strasbourg, la traduction d'un ouvrage analogue au précédent, et dont le titre est *Thérapeutique chirurgicale générale*, par M. A. F.

(2) Par Michel Sarcoue, médecin directeur de l'hôpital du régiment suisse de Jauch; traduite de l'italien par F. Ph. Bellay, docteur en médecine, ancien médecin des armées des Alpes et de l'Italie. Deux forts volumes in-8°.

Prix, 5 fr. et 6 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez Brunot, libraire, rue de Grenelle Saint-Honoré, et à Lyon, chez Keymann et compagnie, libraires, rue Saint-Dominique.

(3) Professeur d'opérations, bandages et accouchemens à l'Université, membre de l'Académie impériale des sciences de Turin, etc., etc., chirurgien en chef de l'hôpital de S. Jean et de l'hospice de la Maternité; à l'usage de MM. les élèves de chirurgie. — Deux vol. in-8°.

A Turin, de l'imprimerie de Vincent Bianco. 1806.



Hecker (4); c'est une instruction élémentaire concernant, non la méthode opératoire, mais les bases du régime et l'application des remèdes généraux tant internes qu'externes, avec l'indication raisonnée des circonstances, ou des cas pour lesquels il convient de les administrer.

Parmi les autres ouvrages imprimés dans l'année qui vient de s'écouler, quelques-uns appartiennent jusqu'à un certain point à la littérature médicale. Nous comprenons dans ce nombre la *Topographie médicale de San-Domingo*, ancienne capitale des colonies espagnoles dans les Antilles (5), par le docteur Roux (de l'Ain). Elle est accompagnée d'un Mémoire sur la fièvre jaune et sur les ravages qu'elle exerça à Saint-Domingue dans les années 1802, 1803 et 1804. Comme l'auteur a vécu sur les lieux, et qu'il a d'ailleurs beaucoup voyagé et observé, les renseignements qu'il publie méritent d'être recueillis et médités. Nous dirons seulement qu'il assure avoir employé, dans la fièvre pernicieuse, avec autant de succès que le quinquina, l'écorce du manglier des tanneurs, dont il emprunte la description à M. Tussac, colon qui travaille actuellement à la Flore de Saint-Domingue.

Nous citerons enfin comme appartenant à la littérature médicale, parce qu'ils font connaître en grande partie l'état actuel de la science, deux Mémoires couronnés, l'un par la Société de médecine de Toulouse, dont le sujet était de déterminer : « Quels sont les avantages ou les inconvénients de la multiplicité des nomenclatures, relativement aux travaux des anatomistes, des physiologistes et des nosographes; » l'autre par l'Académie de Dijon, sur cette question : « Les fièvres catarrhales deviennent plus fréquentes qu'elles ne l'ont jamais été, les fièvres inflammatoires deviennent extrêmement rares, les fièvres bilieuses sont moins communes : déterminer quelles sont les causes qui ont pu donner lieu à ces révolutions dans nos climats et nos tempéramens. » L'auteur du premier Mémoire est J. A. Murat (de la Dordogne), D. M. de l'Ecole de Montpellier. L'auteur du second est M. Gaillard, docteur, professeur en médecine à Poitiers. Ces deux Mémoires étant connus de la plupart de nos lecteurs, seraient inutilement analysés dans cette feuille.

TOURLET.

## TOPOGRAPHIE.

## PLAN DE PARIS.

## AVIS.

Le grand Plan de Paris, connu sous le nom de *Plan Verniquet*, se compose de 72 feuilles grand-aigle, qui se distribuent soit en atlas relié, soit en feuilles séparées, à la convenance de chacun.

Ce Plan trigonométrique et moderne, levé à grands frais, avec autant de précision que de soin, a été rédigé sur une échelle d'une ligne pour pied, réduit ensuite à demi-ligne pour toise, à l'avantage d'indiquer exactement la position du quartier, les sinuosités régulières des différentes rues, et l'emplacement des maisons, ainsi que des monuments environnans.

Les propriétaires de ce Plan instruits que des contrefacteurs publiaient, par la voie du commerce, des plans réduits d'après celui de Verniquet, vont diriger contre eux les moyens de répression offerts par les lois contre tout contrefacteur. On ne saurait se mettre trop en garde contre ces plans faits à la hâte, qui ne peuvent être qu'inexactes, et propres à induire en erreur ceux qui y auraient confiance.

Les deux seuls dépôts du Plan Verniquet soit en feuilles séparées, soit en atlas, sont à Paris, chez M. Verniquet de Chavagnac, rue Charlot, n° 45; et chez M. Vignon, au magasin des cartes

(4) Docteur-médecin, professeur public ordinaire, et assesseur de la faculté de médecine d'Erfort, etc.; ouvrage traduit de l'allemand, avec des notes, etc.

Un vol. in-8°. Prix, 4 fr. 50 c., et 5 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez Méquignon l'aîné, libraire de l'Ecole et de la Société de Médecine, rue de l'Ecole de Médecine, n° 2. 1804.

(5) Mémoire sur la Fièvre jaune d'Amérique, dite Fièvre pernicieuse, par Charles-Frédéric Roux (de l'Ain), docteur-médecin ordinaire de l'armée d'Italie, ancien médecin de l'hôpital impérial et militaire de Metz, ancien médecin en chef des hôpitaux du Cap-François et de San-Domingo.

A Venise, chez François Andreola, imprimeur de la marine royale. — 1807.

géographiques, rue de Thionville, n° 27, vis-à-vis celle d'Anjou.

Prix, feuille séparée, papier d'Hollande, 4 fr.

Idem, papier d'Auvergne, 3 fr.

Feuille, dite tableau d'assemblage Hol. 2 fr. 50 c.

Idem, Auvergne, 1 fr. 50 c.

Idem, enluminée Hol. 4 fr.

La feuille, n° 70, contenant les opérations trigonométriques, Hol. 7 fr. 50 c.

Idem, Auvergne, 6 fr.

Atlas complet, Hol. 250 fr.

Idem, Auvergne, 190 fr.

## CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Le troisième exercice des élèves du Conservatoire impérial de musique, aura lieu dimanche 13 mars, à deux heures précises après-midi, dans la salle du Conservatoire.

## AVIS.

Le 27 avril prochain, à 4 heures du soir, il sera ouvert dans la salle des assemblées administratives, à l'Hôtel-Dieu de Lyon, un concours public pour l'admission des élèves en chirurgie, destinés à faire audit hôpital un service triennal de chirurgiens internes.

Les concurrens devront se faire inscrire au secrétariat de l'administration avant le jour indiqué pour le concours. Chacun d'eux, en outre, est invité à présenter, au moment du concours, une pièce d'anatomie pour le cabinet de l'hôpital.

## MUSIQUE.

*Scene et air d'Achille*, chanté par M. Brizi, musique de M. Paër, directeur de la musique de S. M. Languirò vicino a quelle.

Prix 3 fr.

*Cavatina dans Achille*, chanté par M. Tarulli : *Quel fuoco tenero*.... Prix 2 fr.

Se vendent chez Carli et compagnie, péristyle du Théâtre Favart, côté de la rue de Marivaux, ainsi que toute la collection dudit opéra, composé de douze morceaux.

## LIVRES DIVERS.

*Nouveau style des Huissiers*, ou *Manuel des Huissiers*, contenant des instructions et des formules pour les divers actes de leur ministère, tant au civil qu'au criminel, d'après les dispositions des *Codes Napoléon*, de *Procédure civile*, et de *Commerce*, par l'auteur du Manuel alphabétique des maires, de leurs adjoints, et des commissaires de police. Dixième édition, corrigée et augmentée; un vol. in-12 de 662 pages, y compris la Taxe des frais et dépens en matière judiciaire, qui se trouve à la fin.

Prix, 3 fr. 50 c., et 4 fr. 75 c. franc de port.

A Paris, chez Garnery, libraire, rue de Seine, n° 6.

*Les Enfants des Vosges*, par S. C...; deux vol. in-12.

Prix 3 fr., et 4 fr. par la poste.

A Paris, chez Fréchet, libraire-commissionnaire, rue du Petit-Lion Saint-Sulpice, n° 21 et 24.

*Vie de Cléopâtre, reine d'Egypte*; par le comte Jules Landi; traduite de l'italien par M. B. Barère, membre de plusieurs Académies. Un vol. in-18.

Prix, 1 fr. 25 c., et 1 fr. 60 c. franc de port.

A Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Git-le-Cœur, n° 4. — 1808.

*Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. Joseph-Jérôme Lefrançois de la Lande*, professeur d'astronomie au Collège de France; membre de l'Institut, et de toutes les Académies de l'Europe, dont la vente aura lieu le 25 mars 1808, au Collège de France, place Cambrai.

A Paris, chez Leblanc, imprimeur-libraire, abbaye Saint-Germain-des-prés. — 1808.

## COURS DU CHANGE.

## Bourse d'hier.

## CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b°.	55	55
— courant ....	56	55
Hambourg.....	182	181
Madrid effect....	15 80	15 70
— vales.....		
Cadix effect....	15 80	15 75
— vales.....		
Barcel. effect....		
Lisbonne.....	435	445
Livourne.....	504 c.	501 c.
Naples.....		
Milan.....	7 19 d. p. 6	8 d. p. 6
Bâle.....	2 p.	1 2 p.
Francfort.....		
Auguste.....	250	249
Vienne.....	116	
St-Petersbourg.		
Lyon.....	1 p. p.	1 2 p.
Marseille.....	pair.	1 p.
Bordeaux.....	pair.	1 p.
Montpellier.....	p.	
Gênes eff.....	4 75	4 72
Geneve.....		160 1/2

## EFFETS PUBLICS.

Cinq pour c. j. du 22 sept. 1807. fermée.

Idem, jous. du 22 mars 1808. 83 fr. 63 c.

Rescriptions sur domaines..... 92 fr. c.

Actions de la Banque de France. 1255 fr. c.

Entreprises particulières.

Caisse des rentiers..... fr. c.

Actions des ponts, j. du 1<sup>er</sup> janv. 1145 fr. c.

Actions de Vaucluse, j. du 1<sup>er</sup> mai. fr. c.

## SPECTACLES.

*Académie Impériale de Musique*. Aujourd'hui, Arvire et Evelina, et les Amours d'Antoine et de Cléopâtre.

*Théâtre-Français*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, *Phedre*, et *Nanine*.

*Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois*. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, *L'Entrée dans le Monde*, *Marion et Frontin*, et *L'Artiste par Amour*.

*Théâtre de l'Opéra-Comique*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui.

*Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres*. Aujourd'hui, *Monet*, *Haine aux Femmes*, et *la Marchande de Modes*.

*Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple*. *la Tête du Diable*, M. Quinquina, et le Drôle de corps.

*Cirque Olympique de MM. Franconi fils*. Aujourd'hui, Relâche. — Demain, grands exercices d'équitation, et les Français en Pologne.

*Salle Montansier, Palais du Tribunat*. Aujourd'hui, Relâche. — Demain, grand spectacle.

*Panorama*. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon*, rue du Lycée, près le Palais-Royal, l'entrée par la Cour des Fontaines, n° 1<sup>er</sup>, Concert tous les jours, à huit heures du soir.

*Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de M. le Breton*, rue Bonaparte, à l'ancienne Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mercredis, vendredis et dimanches, à sept heures du soir, à huit heures les expériences de physique, à neuf heures la fantasmagorie. — On terminera par un orage, et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr. 50 cent.

*Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle Saint-Honoré, hôtel des Fermes*. M. Olivier donnera tous les jours, à huit heures, une représentation. Il doublera de zèle pour mériter les suffrages du public.

*Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre*, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour-Gaillon. Spectacle aujourd'hui. M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevin, n° 6; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agassiz, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départements, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 4, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. ACASSIZ, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins, n° 14.